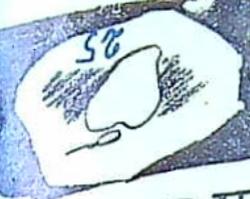




BATTE SULLA SICILIA
IL SOLE DELL'ELLADE
DI YRJO KAJÄRVI



TRACCE DI SPAGNA IN SICILIA
di Vittore Querel

Apuntament "Mammarella" di Palermo
di Ammonare Weber





Esecuzione di clichés e copertina in fotolito per la rivista "Sicilia Turistica".

Giustificativo N.1	=	clichés cm.13,5X20	a L.7,5 cm.	L.	2025
"	" 2	" " 15X20	" " 7,5 "	"	2250
"	" 3	" minimale		"	400
"	" 4	" 8		"	400
"	" 5	" cm.16,5X9,5	" " 7,5 "	"	1568
"	" 6	" " 13,5X10	" " 7,5 "	"	1015
"	" 7	" " 13,5X10	" " 7,5 "	"	1015
"	" 8	" " 14,5X14	" " 7,5 "	"	1523
"	" 9	" " 10,5X7,5	" " 7,5 "	"	590
"	" 10	" " 10,5X7,5	" " 7,5 "	"	563
"	" 11	" " 10,5X7,5	" " 7,5 "	"	563
"	" 12	" " 10X7,5	" " 7,5 "	"	563
"	" 13	" " 10X7,5	" " 7,5 "	"	563
"	" 14	" " 14X9,5	" " 7,5 "	"	998
"	" 15	" " 10X7,5	" " 7,5 "	"	563
"	" 16	" " 10X7,5	" " 7,5 "	"	563
"	" 17	" " 10X13	" " 7,5 "	"	975
"	" 18	" testata		"	1000
"	" 19	" "		"	1000
"	" 20	" cm.16X9	" " 7,5 "	"	1080
"	" 21	" " IIX9 scont."	" " 10 "	"	990
"	" 22	" testata		"	1000
"	" 23	" minimale scontornato		"	500
"	" 24	" cm.9X6	" a L.10 cm.	"	540
"	" 25	" minimale	"	"	500
"	" 26	" testata		"	1000
"	" 27	" "		"	1000
Copertina in fotolito cm.24X34				a L.9 cm.	" 7344
Retro copertina in fotolito cm.24X34				" " 9 "	" 7344
					L. 39435
a ns. dare per pubblicità (1/4 di pagina)					" 9000
a ns; avere netto.....					L. 30435
					S.E. & O.

verso la somma di L. 30435 (trentamilaquattrocentotrentacinque)
 (tra cinque)
 Pirrotta Fumo

Prof. Falzone
via M. Rapisarda 16

ch. 066573
29/X
54



Cefalù. Villa Agnello di Signorari

h' b. m. s

Fotografia Angelo Varzi. Cefalù



55

LAFRUZZO
FOTO AGENZIA
VIA R. BENTIVO, 76 - TEL. 14014
PALERMO

cm. 9,4

Prof. Falzou



12
PECUNANTE



~~UN AN GLAIS EN SICILE AU XVIII~~ ème SIECLE.

~~UN AN GLAIS EN SICILE AU XVIII~~ ème SIECLE.

Qu'est-ce qu'on a écrit de tout ça ?

*Tout ça
est 10/10*

Le Voyage en Sicile et à Malte de Brydone

Il semble que la Sicile ait joui, durant la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle, d'une exceptionnelle vogue touristique. C'était presque une découverte pour les Français, le Anglais et les Allemands qui, jusque là avaient hésité à affronter la traversée de Naples à Palerme ou le passage du Phare.

Un des premiers qui entreprirent l'exploration méthodique d'une île que l'Europe du temps ignorait à peu près complètement fut l'Anglais Brydone, membre de la Société Royale des Sciences de Londres.

Il exposait ainsi, le 14 Mai 1770, à son ami Beckford les raisons qui l'avaient déterminé à ce voyage:

" Je vous ai entendu regretter, mon cher Beckford, d'avoir négligé l'île de Sicile dans tous vos voyages d'Europe. Vous perdiez beaucoup de temps à suivre les routes battues et à examiner la France et l'Italie, déjà si connues, tandis qu'il y a probablement dans cette île célèbre un grand nombre de choses intéressantes qui sont encore ignorées....."

Brydone affirmait que c'étaient les Italiens eux-mêmes qui déconseillaient aux étrangers le voyage en Sicile. "Ils représentent, dit-il, ce voyage comme impossible parce qu'il n'y a pas d'hôtelleries et que la plupart des chemins sont construits sur les précipices dangereux ou à travers des marais et des bois infestés par les bandits les plus résolus et les plus redoutables de l'Europe....." Le récit était, en effet, assez peu séduisant et probablement fort poussé au noir. En 1769 déjà, il n'avait cependant pas empêché trois autres anglais de se laisser tenter par la promenade sicilienne. C'étaient le célèbre Sir William Hamilton, Ambassadeur à Naples qui accompagnait sa première femme et Lord Portrose, futur Comte de Seaforth, Encouragé par un exemple venu de si haut, Brydone s'embarqua ^{avec quelques amis} sur la charmante "Molly" le 15 Mai 1770 en dépit des menaces du sirocco. Le navire passa au large de Capri, des Lipari e du Stromboli, s'engagea dans les eaux de Charybde et de Scylla qu'Homère avait entouré d'horreur et jeta finalement l'ancre au beau milieu du port de Messine.

Tout de suite la vue de cette Ville enchantée notre touriste: "..... Vous ne pouvez imaginer, écrivait-il alors, la beauté de l'abord de Messine.... Il n'est pas aussi magnifique que celui de Naples, mais il est beaucoup plus beau et le quai surpasse tout ce que j'ai vu, même en Hollande....." Mais, par

contre, la Ville réservait peu de commodités aux voyageurs. Ils furent ^{logés} dans la plus mauvaise auberge, bien qu'on dise que c'est la meilleure de la Sicile". Mais le Prince de Villafranca, Gouverneur de la Ville, n'allait pas tarder à faciliter à la petite troupe ses déplacements à travers l'île; Par ses soins le train de Brydone et des ses amis, composé de six mules pour le transport des voyageurs et de deux autres qui étaient chargées des bagages, fut escorté par deux gardes qui devaient être eux-mêmes d'anciens brigands. "Les deux bandits qui nous servent de guides sont armés de pied en cape; ils ont un sabre fort large, deux pistolets énormes et une longue arquebuse; ils tiennent ces dernières armes bandées et prêtes à tirer....." Ces ^{bandits} ~~maîtres~~, au demeurant, semblaient les meilleures gens du monde, respectueux et serviables.

Le 22 Mai, la petite caravane se trouvait à ^{Syracuse} ~~TAORMINA~~. La vue de la petite Ville et surtout celle de son Théâtre enchantèrent les voyageurs: "si toute la Sicile est aussi agréable nous ne nous repentirons d'avoir entrepris ce voyage". Puis l'Etna les attira. Par Acireale ils gagnèrent Catane dont ils ne se lassèrent pas d'admirer la situation, notant que le site de la Ville est le résultat d'une lutte millénaire contre les laves vomies par le Volcan. Après avoir visité les collections d'antiquités du Prince de Biscari et salué ainsi qu'il convenait la trompe dressée de l'éléphant palladium, ils firent l'ascension de l'Etna. La nuit fut passée dans la Caverne des Chèvres, sur un lit de feuillages. Mais, au coucher du soleil, Brydone avait gravi, sur la meilleure de ses mules, l'un des cratères. ".....l'aspect aspect de la Mer de Sicile et des Iles adjacentes formait un coup d'oeil merveilleux. Pour achever de rendre la scène plus délicieuse, j'apercevais tout le cours du Symetus, les ruines et plusieurs autres villes anciennes, d'Hybla, les riches champs de blé et les vignobles de la région inférieure de la montagne ^{ainsi que} ~~la~~ quantité étonnante de belles collines qui sont au dessous."

Ce fut, naturellement, Syracuse qui reçut ensuite la visite des voyageurs britanniques. Brydone en profite pour dire tout son scepticisme au sujet du mythe de la Fontaine d'Aréthuse et pour se livrer à d'innocentes, bien que assez naïves, facéties touchant l'emploi des miroirs préconisé par Archimède pour la défense des places. Il regrette, nous dit-il, que la Syracuse moderne ne soit plus que l'ombre d'elle même. "..... La superbe Syracuse ne pouvait nous fournir ni lit ni dîner. Nous la quittâmes avec moins de regret que ne fit le préteur Verrès, qui, sans doute, y faisait bien meilleure chère".

De Syracuse les voyageurs se rendirent à Malte, puis revinrent de cette île à

Agrigente. Débarqués à Porto Empedocle, ils furent aimablement reçus par le Capitaine du Port qui les accompagna jusqu'à la Ville - l'ancienne Acropole - par un chemin bordé de ~~peaux~~ aloès d'Amérique. Agrigente leur parut pauvre et sale. Fort heureusement, sur la recommandation de Sir Hamilton, ils furent hébergés, de la façon la plus amiable, par le Chanoine Scoto qui s'pressa de leur faciliter la visite de la Cité antique.

Celle-ci se présenta aux yeux de Brydone et ~~deux~~ de ses amis de la même manière, ou à peu près, qu'elle s'offre à l'admiration ~~des~~ des voyageurs d'aujourd'hui. Le long de l'antique rempart hellénique ils visitèrent successivement " le Temple de Vénus dont il subsiste encore près de la moitié, (c'est celui de Héra Lacînia)); le Temple de la Concorde qui porta toujours ce nom problématique; le Temple d'Héraclès dont notre voyageur ne manque pas de rappeler les richesses disparues: la statue d'Hercule dont Verrès tenta de s'emparer et un célèbre tableau de ~~Zeuxis~~ Zeuxis; enfin le Temple de Zeus Olympien "d'une étendue prodigieuse". On l'appelait alors le Temple des Géants; mais Brydone ne savait pas que ce nom était dû aux Atlantes qui en soutenaient autrefois la masse. Il se fait, par contre, l'écho d'une tradition d'après laquelle ce dernier temple aurait subsisté jusqu'aux environs de l'an 1100, ce qui n'est peut-être pas invraisemblable.

Chemin faisant, le voyageur anglais rend hommage à l'hospitalité et à l'excellente cuisine des Agrigentins modernes. Il fut ~~reçu à l'Evêché~~ reçu à l'Evêché d'un façon parfaite et prit part à un festin de trente couverts. "On y a servi plus de cent plats apprêtés de la façon la plus délicate et la plus dispendieuse. Nous avons vu que l'ancien proverbe romain "Siculus coquus et sicula mensa" se vérifie encore aujourd'hui. L'Evêque avait poussé le souci de bien accueillir ses hôtes jusqu' au soins de leur faire servir des murènes et aussi des foies gras dont il semble que la Sicile détenait alors le secret, si nous en croyons Brydone. A la fin du repas, les Britanniques régalerent les autres convives d'un punch de leur fabrication dont l'effet immédiat fut de rendre malades quelques convives. Ceci permet à Brydone, bon anglican, donc vertueux par définition, de se gausser des catholiques romains. "Que pensez-vous de ces Réverends Père de l'Eglise ?" Simple réflexion qui permet de ~~figer~~ figer, non les invitants, mais les invités.

Ceci simplement: "hospitaliers, ils avaient reçu des étrangers dont le moins ~~qu'on~~ qu'on pouvait ~~dire~~ en dire c'est qu'ils n'étaient pas dignes de leur hospitalité"

Le 19 Juin 1770, le petit groupe itinérant arriva enfin à Palerme.

"Les environs de Palerme sont très beaux. Toutes les allées sont plantées d'arbres fruitiers et de gros aloès d'Amérique en pleine fleur." telle fut la ~~première~~ première impression des voyageurs, mais près de l'entrée de la Ville, ils aperçurent "un endroit où les membres d'un grand nombre de criminels étaient suspendus à des crochets et ces cadavres découpés offraient un spectacle hideux". On le croit aisément; mais, malheureusement, ce genre d'exposition de suppliciés aux fourches patibulaires se rencontrait encore en maints endroits de l'Europe à cette époque. Palerme n'en avait pas le peu enviable privilège. Il paraît qu'il n'existait alors dans la capitale sicilienne ~~qu'une~~ qu'une seule auberge. Encore était-elle tenue par une Française "babillarde et incommode" que nos Britanniques ne pouvaient chasser de leur chambres. Elle était de plus, ce qui n'était pas pour accroître son charme, "extraordinairement grasse et laide comme un diable". Avec cela elle abusait des fards et mettait toute son étude à paraître jeune. Quelle différence, remarque en passant Brydone, avec les dames anglaises. "Dès que nos vieilles ladies ont atteint l'âge de soixante ans, elles se piquent d'en avoir quatre vingt et elles paraissent aussi vaines du nombre de leurs années qu'elles l'étaient autrefois de leur jeunesse". Voire !..... aurait dit Rabelais; mais que ces illusions sont amusantes !

Brydone fréquenta à Palerme les conversazioni le plus huppées, ce qui lui permit de pénétrer bien des secrets de la société sicilienne. Il put ainsi comparer, par exemple, l'éducation donnée aux femmes de l'île avec celle qu'on infligeait alors aux jeunes filles sur le Continent. "La manière dont on élève ici les jeunes personnes paraît plus propre à faire des mariages heureux que celle qu'on suit en France ou en Italie." Il loue les Siciliens de leur franchise et de leur caractère aimable. Le Vice-roi, Marquis de Fogliano, était la courtoisie même. Il n'échappa cependant pas aux Anglais que l'autorité absolue de ce ministre d'un souverain absolu n'allait pas sans entraîner quelques excès. "Il tient son Parlement, car il en a un, dans la plus parfaite dépendance. Les patriotes qui sont en très grand nombre n'ont jamais pu gagner ni obtenir une place ou une pension pour ceux de leurs amis qui sont dans le besoin". Cette simple constatation, faite en 1770, annonçait de loin l'opposition qui allait grandir sans cesse, dorénavant, contre les Bourbons des Deux Siciles et, finalement, provoquer leur chute.

Au hasard de ses promenades Brydone décrit les étranges statues érigées dans sa

Villa de Bagheria par le Prince Palagonia, statues dont Goethe, lui aussi, devait parler un peu plus tard. Il n'eut garde d'oublier la visite des galeries funéraires du Couvent des Capucins. Il admira la Chapelle Palatine et, à la Cathédrale, les tombeaux des Rois normands et des Empereurs. La Cathédrale de Monreale lui sembla toute incrustée de mosaïques qu'ont coûté des sommes immenses. Mais il ne semble pas qu'il ait senti d'admiration devant tant de chefs d'oeuvre. De certains de ces monuments il dit: "Il y en a quelques uns qui ont près de sept cents ans d'antiquité et qui, cependant, sont d'assez bon goût". Le compliment est maigre; il est, pourtant, conforme à l'opinion des doctes du temps qui réjetaient comme "barbare" toute forme d'art médiévale.

la lettre XXX est toute entière consacrée à la description de la fête de Sainte Rosalie. Cette description doit intéresser aujourd'hui encore les Palermitains et je crois pouvoir la recommander à l'attention de notre ami Giuseppe Pater-nostro; il est vrai qu'il la connaît sans doute depuis longtemps.

Bien qu'il fut, en principe, fort hostile aux pompes catholiques, Brydone semble s'être laissé séduire par celle-ci. Il a été surpris à la fois du luxe déployé plusieurs jours durant, par les habitants de Palerme et, plus encore, à ce qu'il semble, par les manifestations de la joie populaire. "Le contentement universel semblait réellement partir du coeur. Il brillait sur tous les visages et annonçait de tous côtés l'affection, l'amitié et l'égalité. J'avais envie de me jeter aux pieds de Sainte Rosalie et de la bénir de ce qu'Elle rend tant d'hommes heureux".

Bien qu'anglican, Brydone tint à monter à la Grotte du Monte Pellgrino. Il tenait à rendre à Sainte Rosalie l'hommage qui lui était bien dû pour avoir ainsi charmé, plusieurs jours durant, un esprit ami des fêtes et du pittoresque.

"C'est -dit-il- un des voyages les plus fatigants que j'aie fait". Et pourtant les Palermitains avaient déjà construit, pour accéder à la Grotte de la Sainte, "un beau chemin sur des rochers presque perpendiculaires". Ce chemin était, cependant, si escarpé, qu'on l'appelait communément la Scala. Arrivé au Sanctuaire, notre Anglais se laissa visiblement émouvoir. Il goûta la statue de marbre blanc, ouvrage d'un travail achevé. "C'est une jeune fille d'environ quinze ans, d'une figure intéressante. L'artiste a trouvé moyen de répandre un air extrêmement touchant dans son maintien et sur sa physionomie. Je n'ai jamais rien vu qui m'ait tant affecté et je ne suis pas surpris qu'elle ait

captivé les coeurs des siciliens" Puis, sorti de la Grotte, il admira du meilleur coeur du monde - en quoi il avait grandement raison - le panorama de Palerme étalé sous ses yeux et celui de la Conca d'Oro.

Brydone est un voyageur intelligent et cultivé. Il s'intéresse à tout, décrit les différentes sortes de pêches, vante les boissons glacées, déplore que le pavillon anglais, par suite d'un véritable abus, couvre des marchandises transportées sur des navires génois et napolitains. Il parle aussi de la politique et des moeurs siciliennes; son esprit est libéral et s'accommode assez mal des restrictions apportées par le Gouvernement de Naples au commerce et aux libertés des habitants de l'île. Ces restrictions et les impôts intolérables avaient déjà entièrement ruiné la culture de la canne à sucre en Sicile. Celle du blé était entravée par des prohibitions d'exportation. "La vente seule de leurs blés, si elle était libre, suffirait bientôt à rendre cette petite Nation très riche et très florissante."

On sent que Brydone, à la fin de son voyage, était très attaché à la Sicile et aux siciliens. Déjà, on le voit, en dépit du manque ~~d'hôtels~~ d'hôtels, l'île exerçait sur ses visiteurs cette attraction vraiment irrésistible que ressentent, aujourd'hui encore, ses visiteurs étrangers. La beauté exceptionnelle des paysages, la courtoisie des habitants, le charme des dames - sur lequel le voyageur anglais s'étend avec complaisance - l'aptitude des hommes à *poésie* la ~~parole~~, la richesse des monuments, étaient, dès lors, pour ses visiteurs, autant de sujets d'admiration que de raisons de sympathie.

En cette fin du XVIII^{ème} Siècle, d'autres voyageurs allaient se laisser séduire à leur tour par la Sicile: l'Allemand Riedes, l'Anglais Swimburne, mon compatriote normand Jean Houel et, enfin, Goethe. Au XIX^{ème} et au XX^{ème} siècles, l'~~enthousiasme~~ *enthousiasme* des étrangers ne ~~venait pas~~ se ralentit ~~pas~~ pas. A' Vivant Denon et à la Marquise de Castenay allaient succéder, rien que parmi les français, le Baron d'Haussey, le Vicomte du Moncel, Viollet le Duc, Maupassant, René Bazin. A' leur louange unanime ne s'est mêlée qu'une seule voix discordante; celle du flamand belge Maeterlink. Mais, peut-être n'était-il pas en état ~~d'accepter~~ d'accepter, dans ^{ce} qu'il a de plus exquis, le message grec et latin. On ne peut que le regretter pour lui.

"Hellaan auringon kappi: Sisiliassa"
("Suomen Kuvalehti", № 28 - 10. 7. 1954)

Contro
2 col,
10/10

Il riflesso del sole dell'Ellade in Sicilia

di Yrjö Kaijärvi - Finlandia

A Siracusa cammino per le stesse vie e strade per cui passarono circa 2500 anni fa i greci famosi. Quale sarà mai stato il posto di Platone, che per tre volte soggiornò alla corte di Siracusa, sulle gradinate di pietra di questo grande e ben conservato teatro greco? Dove si sarà seduto Eschilo, la cui opera "I Persiani" venne rappresentata qui per la prima volta? Dove i poeti Pindaro, Simonide, Teocrito? E dove Archimede, che lavorò alla difesa di Siracusa e che venne ucciso da un soldato romano mentre stava a disegnare i suoi circoli? Le pietre di questo teatro dall'acustica ottima (ancora oggi vi si rappresentano i drammi greci) hanno riechigiato le strofe dei drammaturghi greci e le parole scambiate tra gli spettatori qui seduti, in una lingua di cui si è detto che essa è il più bel calice in cui si sia mai versato il pensiero umano.

In nessun altro luogo in Sicilia si percepiscono i greci e la greccità tanto sensibilmente come a Siracusa, che ai tempi antichi era una metropoli di un milione di abitanti, ed uno dei più grandi centri della cultura greca. Entrando dalla porta della cattedrale barocca mi trovo tra le colonne doriche del tempio di Atena, una volta famoso. Nel museo vicino Afrodite Anadiomene, la dea dell'amore scolpita in marmo di Paros, sorge raggianti dal mare. Nel golfo di Siracusa l'ambizioso e spensierato Alcibiade subì una tremenda sconfitta nell'anno 413 a.C.

Sei giorni dopo dovettero arrendersi anche le forze terrestri, e sette mila giovani soldati ateniesi caddero prigionieri dei siracusani e vennero rinchiusi in una di quelle enormi cave di pietra, le cosiddette latomie, da cui la grande città ricavava il materiale di costruzione. Aggirandomi per le caverne ed i corridoi semibui, freddi ed umidi di queste cave, sento con vivo dolore il destino di quei giovani ateniesi. La maggior parte di loro morì d'affanno, di fame e di sete. I superstiti furono venduti schiavi. Soltanto coloro che sapevano recitare i versi di Euripide furono rimessi in libertà, così dice la leggenda.

La cosa che più mi imprimo ad Agrigento è il tempio greco. Niante di ciò che avevo letto o visto prima mi aveva dato un'idea giusta della sua bellezza, del suo equilibrio e dell'armonia. Il tempio della Concordia, che i cristiani immurarono nel medio evo, facendone una chiesa, è ora davanti a me completo ed originale, liberato dalle pietre che non gli appartenevano. Con l'andar dei tempi lo stucco di marmo colorato delle colonne si è consumato, ed ora le colonne di tufo sono di un caldo colore marrone giallastro, come la terra da cui sembrano crescere.

In questo luogo gli schiavi cartaginesi, dopo la sconfitta subita ad Imera nell'anno 480 a.C., costruirono a Giove Olimpio un tempio, che era uno dei più grandi templi greci. Ora non ne è rimasto che una vasta zona di rovine. Una parte delle pietre del tempio venne trasportata nel sedicesimo secolo al porto di Agrigento, Porto Empedocle, come materiale di costruzione. Solo un gigante di pietra giacente a terra, ricostruito dalle sue parti, la cui lunghezza si avvicina agli otto metri, e che insieme ad altri 33 giganti sorreggeva una volta il tetto del tempio, può dare un'idea della sua grandezza.

- - -, - - -
Un senso di distruzione e di caducità di ogni cosa avvolge grave e opprimente le rovine di Selinunte, nonostante il sole, il cielo e

Gioia ed orgoglio riempivano certamente i cuore degli antichi greci, quando con le loro navi avvicinavano ad Akragas, che Pindaro in una poesia chiamò "la più bella città dei mortali". Subito dietro le mura meridionali della città essi vedono sorgere i templi dei loro dei. In alto, dove ora è il duomo di Agrigento, sorgeva l'Acropoli, e sui fianchi della collina dai pendii dolci si stendeva una città di più di 300.000 abitanti. Per le strade e le piazze camminava il filosofo, naturalista, medico e poeta Empedocle, col largo mantello di porpora sulle spalle, sulla testa la dorata corona di alloro ed ai piedi i sandali di bronzo, il cui rumore ed il tintinnio dei campanelli ni ad essi legati annunciavano già da lontano la sua venuta. La ricchezza degli abitanti era proverbiale. Si racconta che Empedocle disse che i suoi concittadini mangiavano e bevevano come se avessero

di un caldo colore marrone

crescere.

In questo luogo gli schiavi cartaginesi, dopo la sconfitta subita ad Imera nell'anno 480 a.C., costruirono a Giove Olimpico un tempio, che era uno dei più grandi templi greci. Ora non ne è rimasto che una vasta zona di rovine. Una parte delle pietre del tempio venne trasportata nel sedicesimo secolo al porto di Agrigento, Porto Empedocle, come materiale di costruzione. Solo un gigante di pietra giacente a terra, ricostruito dalle sue parti, la cui lunghezza si avvicina agli otto metri, e che insieme ad altri 33 giganti sorreggeva una volta il tetto del tempio, può dare un'idea della sua grandezza.

- - -, - - -

Un senso di distruzione e di caducità di ogni cosa avvolge grave e opprimente le rovine di Selinunte, nonostante il sole, il cielo e

Gioia ed orgoglio riempivano certamente i cuore degli antichi greci, quando con le loro navi avvicinavano ad Akragas, che Pindaro in una poesia chiamò "la più bella città dei mortali". Subito dietro le mura meridionali della città essi vedono sorgere i templi dei loro dei. In alto, dove ora è il duomo di Agrigento, sorgeva l'Acropoli, e sui fianchi della collina dai pendii dolci si stendeva una città di più di 300.000 abitanti. Per le strade e le piazze camminava il filosofo, naturalista, medico e poeta Empedocle, col largo mantello di porpora sulle spalle, sulla testa la dorata corona di alloro ed ai piedi i sandali di bronzo, il cui rumore ed il tintinnio dei campanellini ad essi legati annunciavano già da lontano la sua venuta. La ricchezza degli abitanti era proverbiale. Si racconta che Empedocle dicesse, che i suoi concittadini mangiavano e bevevano come se avessero dovuto morire il giorno dopo, e costruivano le loro case come se avessero dovuto vivere eternamente. Ma l'eternità durò poco. Il giorno dopo era vicino. Empedocle morì intorno al 424 a.C., e già nel 406 il cartaginese Amilcare dopo un assedio di otto mesi affogò "la più bella città dei mortali" nel sangue e nel fuoco, e ne fece un mucchio di rovine.

l'azzurro del mare. Esse sembrano campi di battaglia di titaeni in collera. E si pensa infatti che ititani abbiano provocato con un terremoto questa distruzione completa. Dappertutto rovine di templi. Soltanto nell'Acropoli, vicino al porto, si vede qualche fila di colonne ancora intatta. E nel museo di Palermo v'è una raccolta di bassorilievi appartenuti ai templi, tra cui "Artemide ed Aktaion" e' uno dei più belli. Le rovine del tempio più grande, dedicato ad Apollo, con gli avanzi di colonne dal diametro di circa tre metri e mezzo, sembrano il lamento esasperante della distruzione e caducità. Il tempio di Apollo era lungo 113 metri, e largo 54, mentre le colonne erano alte 16 metri. Anche le rovine di questo tempio sono indimenticabili nella loro vastità. L'erba, e qualche piccola palma, crescono tra le pietre, su cui le lumache ^{si} contano il loro lento cammino e le verdi lucertole passano le giornate al sole. L'azzurro del Mediterraneo splende altrettanto abbagliante come duemilacinquecento anni fa, quando quelle colonne vennero costruite. E dopo una faticosa gita da una rovina all'altra è bello abbandonarsi in un giorno di canicola alle ondate limpide del mare, e poi riflettere sdraiato nella sabbia bollente sulla caducità di ogni cosa.

Incrollabile nella sua massiccia forza il tempio greco di Segesta domina tuttora il paesaggio della vasta zona montuosa siciliana, quasi disabitata. Esso è parte integrante di quel paesaggio, tanto più ora che intorno ad esso e nelle vicinanze non c'è più traccia alcuna dell'antica Segesta. Eroico, solitario ed imperturbabile, dello stesso colore della montagna rosso-grigia alle sue spalle, il tempio innalza questo paesaggio ondulato, limitato più lontano dalle linee armoniche delle montagne, ad una grandezza eroica. E porta lo stato d'animo del viaggiatore solitario ad una gioia piena di forza. Quando arrivo davanti al tempio col sole di mezzogiorno, lo circonda soltanto uno stormo nero

4.

di corvi, e tra l'erba bruciata intorno crescono cardi alti quanto un uomo. Sono l'unico essere umano che si vede. Siamo soltanto il tempio ed io. E tra di noi nasce come una silenziosa conversazione. Ciò che dico io è ~~soltanto~~ ammirazione e meraviglia. Nelle parole del vecchio tempio c'è una profonda serietà e saggezza.

Ho appena mangiato ai piedi del tempio il frugale pasto portato con me, quando vedo salire verso il tempio un altro viaggiatore solitario. Continuiamo insieme la strada verso il teatro greco, situato più lontano. Passiamo vicino alle poche rovine, per lo più coperte da erba bruciata dal sole, che narrano della città una volta esistita, fondata già nel dodicesimo secolo a.C. dagli indigeni della Sicilia, ed in cui circa quattrocento anni dopo arrivarono i Greci. Vicino al teatro incontriamo il pastorello Giuseppe, con le sue pecore e capre. Egli si accompagna a noi, e sediamo in tre nel caldissimo sole pomeridiano sul gradino superiore del teatro, davanti a noi il Mediterraneo, d'un azzurro profondo. Devo ammettere una volta di più che i Greci sapevano scegliere posti meravigliosi per i loro teatri. - Sai cantare? chiedo a Giuseppe. - "Sì" Egli non resta vicino a noi, ma scende sul palcoscenico, ci si piazza in mezzo, prende una posa di vero cantante italiano, ed incomincia a cantare. Sul palcoscenico del teatro greco di Segesta il pastorello Giuseppe ci canta con la sua voce acuta di tredicenne, gesticolando e dondolando il suo corpo snello, vecchi canti di signorine, di pastori e d'amore.



giu 13 1/2

80 buste
10/10
3 col.

(Lettera a Gori)

Viaggio alle Petralie e
la festa de la "Cordella"

In questo ~~mio viaggio~~ commiato ^{dalla} mia terra ho voluto ~~essere~~ ~~turista~~ ~~e~~ ~~soprattutto~~ ~~per~~ rendere omaggio ai luoghi, che ho descritto senza esservi stato, ^{Luoghi} ~~ma~~ che di sicuro il mio spirito ^{aveva} "veduto" nell'estasi creativa.

Le Madonie, e le Petralie in particolare, le avevo amate istintivamente da quando, ~~ho~~ bambino, ne avevo inteso parlare. ~~per~~ ~~che~~ ~~era~~ ~~una~~ ~~cosa~~ ~~che~~ ~~mi~~ ~~aveva~~ ~~impressionato~~. Nei primi anni del secolo frequentavo l'allora Grand Hotel des Palmes, il quale era meno grande di quel che non sia adesso e, in compenso, era arricchito da una meravigliosa oasi tropicale di palme, ~~www~~ ~~www~~ ~~www~~ fichi ^{della pagoda} ~~www~~ ~~www~~ come ancora ne sopravvivono nel giardino di piazza Marina, bambù, euforbie: un mondo fantastico in cui le scimmie e i pappagalli completavano il quadro di ambiente e di colore. Mio padre era ragioniere presso l'amministrazione dell'albergo. Padrone e direttore era il cavaliere Enrico Ragusa: signore, ~~www~~ grande uomo di mondo, ~~www~~ erudito. Il cavaliere Ragusa, "una delle persone che non dimenticherò mai", mi considerava un po' di casa, mi guardava con simpatia, ed io non provavo verso di lui la soggezione che i suoi occhi azzurri e il sorriso sardonico incutevano ai più. Era un grande filatelico e un più grande naturalista. Nel suo studio c'erano ~~www~~ quadri pieni di farfalle multicolori, davanti ai quali mi incantavo, e i cassetti della sua scrivania erano per me miniere preziose, perché da essi spesso traeva ~~www~~ quelle piccole cose, che rendono felici un bimbo. Ho ancora negli occhi la commozione che lo invase vedendo la gioia erompente con cui serravo nelle ~~www~~ un "dente autentico di pescecane"

pagode

attenti alla cornice delle bravi - grazie

, nel tratto sopra accennato, la

ed un filo di ferro, era magnesio, che bruciava con una luce bianchissima non appena lo si accostava ad una fiammella...

Un giorno il Cavaliere Ragusa mi annunciò che sarebbe andato a "caccia di farfalle" su le Madonie. "Sono montagne bellissime," mi disse - Le Alpi della Sicilia. E' arrivato in albergo un professore tedesco, un professorone, e desidera prendere certe farfalle rare, che si trovano soltanto sulle montagne intorno alle Petralie. Poi - era rimasto colpito forse della mia muta attenzione - poi, un giorno, ti insegnerò a cacciare le farfalle e andremo assieme!"

Dopo ~~due~~ ^{alcuni} giorni il Cavaliere Ragusa tornò in albergo con una piede lussato: era scivolato in un canalone per inseguire la farfalla rara e della gita rimase un resoconto giornalistico, ch'egli mi dedicò e che conservo ancora. ~~Intenzionalmente~~ ^{In verità} non ebbi mai ~~mai~~ la ventura di andare a caccia con lui. La vita ci disperse. ~~Le~~ ^{Le} Petralie rimasero ^{però} nel mio cuore, ~~si~~ ^{e di certo} ~~evidentemente~~ per quel ricordo della prima ~~giovaninezza~~ ^{giovaninezza} fanciullezza non trovai di meglio, nel romanzare alcune vicende siciliane, ^{che} ~~si~~ scegliere per ambiente le Madonie e le Petralie in particolare. E tutti mi si rallegrarono per la descrizione dei luoghi; ~~www~~ molti mi chiesero quanto tempo ^{forse} colà vissuto.

Era o non era, quindi, un dovere, per lo meno di gratitudine, conoscere i luoghi descritti, ringraziare i mani ^{di quei} ~~di~~ luoghi della benignità occulta dimostratami?

Questo dovere mi fu sollecitato, appena giunto a Palermo, da certi cartelloni turistici, che invitavano a godere lo spettacolo della "Cordella", ~~una~~ tipica festa popolare che si sarebbe celebrata il 5 settembre a Petralia Sottana: ~~un~~ ^{un} ~~tipico~~ ^{tipico} paese ^{ello} siciliano, cumulo di case ~~www~~ su un cocuzzolo dominato da

, nel tratto sopra accennato, la

una chiesa imponente, si stagliava sul cielo azzurro. Dietro, a destra, una montagna ~~baiana~~, ~~più~~ più bassa del paese; davanti, una donna ammantata su un forte mulo. Dal cartellone spirava ~~pace~~ pace, armonia. "Bona di cori e di costumi sana ~~-~~ bannerà porta Pitralia Suttana" (Per bontà ed onestà Petralia Sottana è rinomata) si diceva ai miei tempi e, ritengo, si dica ancor oggi.

Quel cartellone ~~mi~~ ebbe la virtù di spingermi al viaggio. Viaggio che per me fu una rivelazione di bellezza, di pura gioia. Quando da ~~www~~ Cerda, fin dove le mie ~~www~~ reminiscenze arrivavano, ~~l'auto~~ l'auto-carriera prese la meravigliosa strada del circuito famoso cosiddetto delle madonie, creazione sportiva di un grande siciliano, un Florio, e cominciò ad arrampicarsi velocemente verso l'altipiano che da Caltavuturo si spinge alle Petralie (Si chiamano così perché sono due sorelle distaccate da pochi chilometri di strada e da trecento metri di dislivello, - la Sottana, cioè quella di sotto, e la Soprana, la superiore, - due sorelle rivali per bellezza per censo per tradizioni, irriducibilmente restie a qualsiasi fusione d'interessi e di amministrazione) depositarie di autentica aristocrazia feudale quando alla mia sinistra apparve nella valle del fiume grande, e l'Imera Settentrionale, il costone della montagna dei Cervi con il contrafforte del Pizzo Carbonara, già sbaffato di neve, geloso custode del piano di Battaglia; quando su, in alto, vicino al cielo, sotto lo roccia dolomitica, intravidi la cascatella di case, che ~~era~~ era ~~diventò~~ Caltavuturo, il mio cuore si smarri in una esaltazione della bellezza montanara del luogo e rimpiansi, sì, ~~impianarsi~~ di non avere conosciuto prima quell'angolo della terra siciliana unico nella sua bellezza alpestre, indescrivibile, incomparabile se non forse con le montagne del Colorado. Il viaggio nell'altopiano mi sorprese al tramonto,

, nel tratto sopra accennato, la

e poiché la strada era tutta addossata alla ^{roccia,} ~~montagna,~~ nella fuga verso le Petralie come fotogrammi mi apparvero innanzi agli occhi teorie di muli e di cavalcanti, che si delineavano ^{comberi della montagna,} sulle onde di pietra che sovrastavano la strada. Castellana Sicula apparve a l'improvviso luminosa e ~~pi~~ pulita; poi la strada riprese accidentata, perché in via di sistemazione e di raddrizzamento: gli incroci avvenivano con lunghe manovre, silenziose, durante le quali si udiva lo scricchiolio del brecciame e il russare dei motori.

^{Infine,} Poi nel buio, davanti a me si ~~alce~~ ^{alce} un grappolo di stelline nel cielo, ^{che vidi così} ~~si vide~~ il cartellone della propaganda turistica traforato e con un lume dietro; ⁺ più in alto, a destra, ^{una striscia} ~~un grappolo~~ di luci: Petralia Soprana.

Non ~~ho~~ dirò ~~quale~~ quale sia stato l'arrivo nel paese: una rombante salita che ha tessuto e ritessuto l'abitato fino ~~al~~ ^{al} arrivo nella ~~www~~ strada principale, per imboccare la quale la corriera dovette compiere acrobatiche manovre.

Comunque la strada principale, pulita, affiancata da case decorose, con un suggestivo recesso dove il monumento ai Caduti e alle due medaglie d'oro spicca sotto la cascata verde della retrostante roccia, ~~danno~~ ^{un} piacevole conforto al turista. Anziché all'albergo, affollatissimo di villeggianti, fui ospitato in una casa privata. Una piccola casa di famiglia agiata, ~~www~~ che apriva la porta in un cortiletto a sghembo, con una vite, che dalla strada si arrampicava fino all'altana, e con tutti i ricordi di fine ottocento, che un giorno caratterizzarono la mia abitazione di pretore nel famoso paese che tu ben conosci.

Ero in uno stato di grazia quando la mattina del 5 settembre mi alzai: il mio animo era proteso ai ricordi paesani e attendeva che, in vista dell'eccezionale giornata, la banda comunale o comunque una

tipica banda paesana, con le divise sgargianti e i cheppi impennacchiati, percorresse la vie per infondere quel particolare entusiasmo, ricordavo fosse che ~~è~~ caratteristica dei nostri paesi. Fui ~~addebu~~so: il comune non aveva banda, il comune non poteva stanziare in bilancio spese eccezionali per la festa, l'Assessorato regionale aveva contribuito, come aveva potuto, in modo da (appena retribuire) ^{poli} i ballerini. Sì, i ballerini, perché la festa della cordella è ^{fu fatto il ballo} un ballo campagnolo, che illegiadrisce un matrimonio, ^{matrimonio} ~~matrimonio~~ fittizio.

Pensai con malinconia alla propaganda svolta per invitare i turisti allo straordinario spettacolo e mi augurai che maggior calore ~~www~~ germogliasse nel paese; ^{non qui} ~~do~~ la vita si svolgeva contegnosamente ^{e soltanto} significativa alacrità ^{si notava} davanti al Municipio e all'albergo ^{per} ~~ove si era in attesa~~ delle Autorità e ^{de} degli ospiti illustri, ~~che dovevano arrivare da~~ ~~Polizzi~~.

Polizzi del

In attesa del pomeriggio volli ammirare i dintorni di Petralia Sottana; mi affacciai al magnifico Belvedere che fronteggia la Chiesa di Madre; ammirai l'incombente monte San Salvatore e il Catrinesci; mi spinsi ~~da~~ a Petralia Soprana, da cui si gode un panorama ^{eccezionale} meraviglioso, che si spinge su mezza Sicilia, sull'Etna, su Cangi; volli ^{nel cuore della Madonna} ~~spostare~~ ^{generazioni} verso Polizzi.

Non so se sia stato un bene o un male quest'ultimo proposito; ritrovai ~~una~~ gente, che avevo creduto che più non esistesse.

Fra Petralia Sottana e Castellana Sicula, come ho detto, la strada è in riadattamento. Innumerevoli curve stanno per essere eliminate, la sede stradale ^{viene} allargata in modo da consentire l'agevole ~~www~~ ^{sono già} incrocio ~~di~~ degli autopullmann, imbrigliate le zone franabili: fra breve da Cerda a Petralia la strada sarà davvero una pista. Frattanto ^{in questo} ~~nel tratto sopra accennato~~, la

strada è per metà in riadattamento e per ~~una~~ metà transitabile; e
perché la nuova strada è più alta della antica a distanza di
~~alcune~~ centinaia di metri vi sono ~~alcune~~ piazzuole ^{che} ~~per~~ consentire
gli incroci dei veicoli, costretti a seguire alternativamente un
senso unico. L'attesa nelle piazzuole e la precedenza eventuale ai
veicoli incrociantesi ~~invece~~ sono in rapporto con la cavalleria
o l'educazione degli autisti.

Mi trovavo con la mia II00 ~~una~~ ^{lungo} da nolo su un tratto di strada
stretta, avevamo oltrepassato la piazzuola e fra poco saremmo
sbucati, nella prossima, allorché a rompicollo ~~mi~~ venne incontro
un grosso autopullmann. Il mio autista suonò disperatamente per
richiamare l'attenzione del ~~su~~ collega ^{onde} fermarsi alla piazzuola
presso la quale ^{megli' stava} lui era per arrivare, ~~onde~~ ~~consentire~~ ~~l'incrocio~~
^{L'altro} ~~quello~~ fece lo gnorri e ~~la~~ II00 e ~~l'~~ autopullmann si trovarono muso
a muso nella impossibilità di sgombrarsi reciprocamente la via:
a sinistra il burrone, alla destra la massicciata della strada in
costruzione più alta di mezzo metro.

"Lasciami passare, c'è la gara di calcio a Petralia" urlò l'auto-
sta dell'autopullman mentre ~~ai~~ finestrini apparivano facce ~~e~~ ira con
^{si agitavano} ~~e~~ pugni ~~spinti~~ contro di noi.

"Perché non ti sei fermato alla piazzuola? Torna indietro!" intimò
il mio conducente, agitando a sua volta il pugno dal finestrino.

"Io ^{teguo la} ~~ho~~ la mia mano, sono a destra!"

"Ed io? Sono forse fuori mano? Vai indietro: la piazzuola è
più vicina a te!"

"No!"

"Sì! Ti farò vedere io..."

"Buttiamoli nel burrone! Buttiamoli nel burrone!" cominciarono a

e sulla strada, un gruppo di amici, che ci aveva raggiunto

gridare

i passeggeri dell'autopullmann, scendendo dal veicolo e avvicinandosi minacciosi.

Il mio autista, ch'era diventato livido, scese a sua volta, andando loro incontro. Voleva "ragionare". Ma c'era poco da ragionare.

Fu circondato dalla folla e buona parte di quella si fece intorno all'automobile.

" Questa è una prepotenza! Noi siamo in cento e dobbiamo vedere la partita; voi siete in quattro ...

Visi sudati, congestionati, sopracciglia folte, occhi pungenti come spilli, guardavano me e i miei compagni di viaggio.

" Embé?" chiesi alla romanesca.

" Tornate indietro! Buttatevi di sotto!

" Per buttarci di sotto, pensateci voi, risposi. Per tornare indietro, quello è il padrone dell'auto. Noi siamo passeggeri.

Ancuni si chinarono nel proposito di alzare l'automobile a braccia e posarla sulla massicciata. Lo sforzo fu vano.

Il mio autista tornò indietro per proteggere il ~~meo~~ veicolo.

Non potei fare a meno di chiedere agli emergenti: " Adesso *qui si* usa così, quando ci sono donne?"

L'osservazione fu intesa da un ~~vignone~~ Tizio, ch'era rimasto su l'autopullmann.

" Adesso gli faccio vedere io!" strillo', e saltato agilmente giù, mi mosse incontro.

Lo riconobbi. Era lui! Lui, 'u 'nfanfaru! L'uomo di riguardo, secondo il gergo della mafia, che voleva dimostrare la sua potenza e la sua autorità, anche nella prepotenza.

Mi venne incontro, era alto e membruto, gonfiando il torace e sculettando con sussiego come un tempo vidi incedere i capoccioni

e sulla cavea di roccia il pubblico, il popolo, io con la famiglia, un gruppo di amici, che ci aveva raggiunto.

dell' consesso occulto. Tutti tacquero presagendo chissà quale colloquio. Ma lui, fermatosi a due metri dall'automobile, mostrò di ignorarmi. Si rivolse al mio autista e : " Ancora qua sei? Non hai capito che abbiamo fretta?"

" Ma quello deve indietreggiare cinquanta metri, io due chilometri...- obiettò il mio autista,

" Tu andrai indietro sino a Petralia se io ~~ti~~ dirò così "

~~Fece~~ ^{Si} ~~dietro~~ ^{volto} ~~front~~ e con passo marziale tornò all'autopullmann seguito dalla folla.

Il mio autista aveva chinato la testa e si era morso il labbro.

Ingranò la marcia indietro e pian pianino risalì a ritroso la ~~tra~~ lunga strada, mentre quelli dell'autopullmann lo sbertucciano.

Giunto alla piazzuola, mise il capo fuori e " Ti dovrò rivedere da solo! " gridò all'indirizzo del ~~sup~~ collega trionfante ~~e poi~~

" Vedremo ^{noi} chi indietreggerà! "

Passato il pullmann, riprendemmo di gran corsa la strada per tema di rinnovare siffatto incontro; però nessuno di noi parlò più lungo il tragitto.

La festa della Cordella è così chiamata perchè la festa nuziale si conclude con un ballo su l'aia in onore degli sposi novelli. I ballerini, dodici coppie, evidentemente per simboleggiare il legame d'amore, ^{durante l'anno, imprugnato} ~~rimangono~~ ~~legati~~ (è questa la dolce catena d'amore) un nastro, un lungo nastro, cordella, dai colori vivaci

che per l'altra estremità è legato ad una pertica, che il corifeo, ^{il padre della sposa o un compare sostiene regge} ~~è~~ saldamente al centro della corona festante. Legati in tal guisa all'asta (è una

evidentissima festa pagana che ~~si~~ rinnova ~~il~~ trionfo della vita e dell'amore ^{fecundo} i ballerini danzano ritmicamente quel ballo

della quadriglia che si chiama " ^{grande} ~~una~~ scene", e ~~finalmente~~

e sulla cavea di roccia il pubblico, il popolo, la plebe, ~~il~~

Si sapeva che c'erano i posti "riservati" ed eravamo sicuri che colà ci avrebbero accolto. Dentro e fuori il campo c'era tutto il paese. I dirigenti della festa erano indaffarati per l'arrivo dell'Assessore, patrono della festa. Il vice sindaco, avvertito della mia modesta persona, venne ad offrirmi l'unica sedia libera, la sua, fra le autorità: lo pregai di sistemarmi piuttosto con tutti gli amici venuti da Palermo in un angolino e, così, fui accompagnato al sole, oltre la sedia, lungo la barriera. Gli spettatori, che si erano accalcati dietro al filo, protestarono con energiche frasi siciliane, intimandoci di andar via. L'unico ad andar via fu però il nostro accompagnatore e noi rimanemmo in balia della folla indispettita. ~~www.wwww.wwww~~ Il chiasso fu inteso da un carabiniere, che si precipitò verso di noi e non so perché verso di me. "Fuori, esca fuori dal recinto. Qui stanno le autorità!" "Lò sono anch'io". Mi guardò incredulo. "Mi dia il biglietto d'invito". "L'ha il sindaco. Poi sappia che io sono...." La mia qualifica lo lasciò indifferente. "Lei qua non può stare. Esca con quella gente - erano la mia famiglia e gli ospiti - perché qua non deve stare nessuno!" "Qui mi ci ha condotto il Sindaco. Sia cortese chiamarmi il dirigente del servizio". Il bravo milite si offese. "Io non chiamo nessuno. Lei qui non ci può stare. Esca fuori, altrimenti le farò saltare il filo". Chiusi gli occhi per immaginare il volo che mi avrebbe fatto fare oltre il filo, poi col più seducente sorriso gli dissi: "Vuol dire che inizieremo noi il ballo della cordella!" Rimase perplesso, mi voltò la schiena, bisbigliò qualche cosa all'appuntato, ch'era sopraggiunto, e tacque, limitandosi a lanciarmi di tanto in tanto occhiate incendiarie.

Io ~~www.wwww~~ ero stato preso dalla festa. Il corteo era ^{entrato} ~~prattanto~~ nella pista e si era schierato al sole, proprio ^{davanti a me} ~~www.wwww~~. Il corifeo astato si era piazzato accanto alla bica e le dodici coppie si erano disposte a raggiera intorno al ^{perpica}.

~~Per non fare scagliare al sole~~ gli sposi, ~~questi~~ furono chiamati

l'alta.

ne
a

e

i=

all'ombra fra le autorità, e finalmente cominciò il ballo ~~dentro~~

Mentre la musichetta suonava in sordina ~~www~~ e i fotografi e cineasti iniziavano le loro acrobazie professionali, dall'altoparlante uscì il coro dei ballerini e dei prossimi congiunti degli sposi.

Rigina di lu celu, sacra Maistà,
ti dumannamu grazia, fànni la carità!
Ti dumannamu grazia, fànni la carità.

Una pausa, e il capofamiglia, il padre della sposa:

Rigina di Pitralia, Madunnuzza di l'Atu,
nui ti ringraziamu pi lu pani chi n'hai datu.

("Nui ti ringraziamu pi lu pani chi n'hai datu" ripeté il coro, mentre il capofamiglia, trae ^{ndo dal} ~~www~~ sacco ~~www~~ la bica e la portava un pugno di grano, lo mostra ^{va} in giro)

E viditi com'è 'ngranatu.
Viva Gesù sacramintatù !

("Viva Gesù sacramintatu!" ripeté il coro)

E ludàmulu ogni mumentu
lu Santissimu Sacramentu!
replicò

E il coro ~~www~~ a gran voce, facendosi il segno della Croce:

E ludàmulu ogni mumentu
lu Santissimu Sacramentu.

La musica quindi ^{prese} ~~prende~~ l'aire; il tono allegro della ~~www~~ tarantella, ^{tevano} ~~scuotevano~~ le ballerine ^{e le} ~~scuotevano~~ sonagli dei tamburelli e battevano ^{nocche delle} ~~le~~ dita sulla pelle sonora.

E ora, abballàti, abballàti
Fimmini schetti e maritati;
E si nun abballati bona ^{bonu}
nun vi cantu e nun ~~ww~~ vi sonu

Incoraggiò ~~www~~ il capo famiglia. I ballerini attendevano proprio quell'invito.

l'Ala.

ne
a

e

i=

sotto il pisicco del

Le gambe già da tempo fremevano al ritmo, i piedini delle donne battevano il tempo nervosamente. Galantemente lo sciame ~~+~~ ondeggiò intorno alla pertica ~~tenuta dal capofamiglia corifeo~~ e fra lo sventolio delle ampie sottane, delle sciarpe, dei tamburelli e delle scazzette intonò la canzone dello smacco:

Sciù, sciù, sciù!
Quanti fimmini cà ci su! !
Ci nn'è quattru scafazzati,
li facemu cu li patati!
Ci ~~www~~ nn'è quattru ammaccateddi,
li facemu cu 'i piseddi!

Sprezzarono gli uomini ; e le donne di rimando:

Sciù, sciù, sciù!
Quanti ^{màsculi} ~~www~~ cà ci su'!
Ci nn'è quattru scafazzati,
li facemu cu li patati!
Ci nn'è quattru ammaccateddi,
li facemu cu 'i piseddi!

A questo punto il corifeo, valutando il punto di saturazione dei ballerini, spiegò le modalità del ballo:

Fimmini e màsculi di sta quatrìgghia,
attenzioni ^{na} nuddu si sbàgghia:
'Ncà , siddu m'aiuta la midudda,
Avenu a 'ntrizari la curdedda.

Màsculi a dritta, fimmini a manca,
facemu un giru ca nun si stanca...

(ballettando gli uomini in cerchio esterno, le donne in cerchio interno, ^{con moto inverso} fecero un giro completo intorno alla pertica, poi ~~www~~ si unirono a coppia , poi a due coppie, poi a tre coppie e incrociarono similmente) Prima 'na coppia, po' dui, po' tri e la curdedda s'intrizza accussi.

liq.

ne
a

e

i=

Circannu d'èssiri ora valenti
lestu lu passu, ma l'occhi attenti:
avanti tri, po' quattru e po' sei,
comu li trizzi di fimmini mei!

~~I~~ I nastri si intrecciavano a guaina intorno al palo, scendendo
dalla cima verso il basso.

Comu 'a navetta di ^{li} ~~li~~ telari
a trasi e nesci avemu a ballari:
'na vota di ccà, 'na vota di ddà,
e la curdedda intrizzari si fa!

~~www~~

laura
~~laura~~ Quando le coppie furono tutte riunite presso la pertica e *la*
~~laura~~ apparve difficoltà, fu dato l'ordine del disfaccimento
della treccia. I ballerini ripeterono al contrario tutti i movimenti
~~della danza~~

E rifacennu ancora 'a navetta,
si 'a quattrigghia rinesci perfetta,
semprì firriannu, firriannu 'n tunnu
ognunu arriva 'nzino 'a lu funnu!

E fra vivi applausi la treccia dinapata allargò le sue cordelle
in un'ampia ruota.

Il carabiniere, nella pausa del ballo, ora che l'appuntato non *gli*
era vicino, forse perché aveva ripensato alle mie parole o, di
certo, perché nel suo fiuto professionale non sapeva vedere ^{nel} ^{mia} la persona
la qualifica da me affermata, mosse decisamente verso il mio gruppo
ordinando di sgombrare: e questa volta, soddisfatto dello spettacolo
goduto e bene arroventato dal sole settembrino, preferì ingloriosamente
passare sotto il filo con tutta la comitiva e arrampicarmi sulla scarp
pata per ammirare dall'alto ^{il seguito dello} ~~lo~~ spettacolo.

Il balletto fu ~~ripetuto~~ ^{ripetuto} tre volte, e poi ché l'ultima
"quadriglia" si giovava del sole già tramontato dietro al monte,
il corifeo annunciò:

Lu suli cala, la sira sciinni,
pigghiamu li sacchi e jamuninni.
Ma si cancellassi lu tempu bellu,
Nni riparamu sutta l'umbrellu!

Il cielo era magnifico, terso, senza ~~www~~ neppure un fiocchetto bianco. Verso ponente era rosato e faceva contrasto col violaceo monte San ^{Salentino} ~~Salerno~~. Nondimeno, per far vedere com quale ombrello i ballerini si sarebbero riparati in caso di pioggia, con vari "trasi e nesci" "comu ~~è~~ 'a navetta di lu tilaru" offrirono agli spettatori la trama di un multicolore ombrellone da spiaggia. E la festa si concluse.

Come sciame d'api gli spettatori si dileguarono per vie e sentieri. Le ^{cittadine} autorità a galoppo, (le autorità quando accompagnano rappresentanti politici non so perché hanno sempre fretta e corrono), se la squagliarono. ^{lunghe} "a plebe come file di formiche si arrampico su per la cavea per raggiungere la strada provinciale. ^{Io mi acco-} dai ^{si erano dispersi nella folla.} quella ascensione. I ballerini ^{erano} spariti. I muli ^{erano} spariti con i loro palafrenieri, i proprietari. La sposina aveva raggiunto lo stradale per la via ingloriosa di un aspro sentiero. Lo sposo ^{si} era ^{volatilizzato} sparito. La musichetta taceva. ^{La} festa era finita, come era cominciata: in dignitoso silenzio.

Preciso: una voce stentorea dall'altoparlante strillava: "Il dottor Tizio corra a casa del signor Caio. Parto imminente!". Guardai mia moglie e sorridemmo intenzionalmente. Dacché eravamo in Sicilia avevamo sovente sentito quei pubblici appelli: a Messina, nel teatro dei dodicimila, durante uno spettacolo due levatrici e un medico erano stati ricercati in quel modo e nello spazio di un'ora! Poi, la stessa voce. "E' stata trovata una borsetta. Chi l'ha perduta favorisca al microfono". Pausa. Indi la stessa voce "La signorina Angiolina Vattelapesca da Nociazzi, aiutante di casa, è la proprie-

taria della borsetta. Favorisca al microfono. " " La signorina...
Ha mi lasci in pace ! Che cosa vuole lei?" " ^(sono) Ma io sogno la signorina...
- una voce arrabbiatissima si inserì nella trasmissione. "E' un'ora
che ~~wwwkwww~~ ^{aspetto} che ^{lei} mi restituisc~~a~~ la borsetta... e lei ci cerca dentro".
" Sta a vedere che dirà che io sono un ladro"...
che cosa vuole trovarci?"

Caro Gori, eccoti la lettera che ti aveva promesso. Desidero
che tu, l'hanno ventuto, vada a godere la festa della cordella.
L'anno venturo la strada sarà tutta sistemata; per i turisti ci
~~wwwkwwwkwwwkwww~~ sarà una tribuna ^{con biglietti} a pagamento, ~~perché così deve essere,~~
dalla quale godrai lo spettacolo in tutta la pienezza. Vi sarà
tutto il giorno musica in piazza per rallegrare gli animi dei citta-
dini e degli ospiti e per dimostrare che il Comune partecipa alle
nozze simboliche e augurali. Per tutto il resto ^{le} Patralia, dico
così perché la Soprana non po' disgiungersi dalla sorella, fiori mera-
vigliosi nella cornice alpestre, ~~in verità sono gigli di pietra~~
~~"Lizium petrae"~~, ~~de Patralia~~ sono incantevoli e possono considerarsi
oasi di tranquillità e di benessere. L'avvenire è della Sicilia e
di questi angoli meravigliosi, che non sono secondi ad altri. Ci vuole
soltanto un po' di intelligente organizzazione turistica, e un po'
di pazienza. Bisogna sapere attendere.

Giuseppe Guido Loschiavo
Giuseppe Guido Loschiavo

Cornio

Questa lettera che Giuseppe Guido Loschiavo ha il grande merito di avere scritto col suo spregiudicato e coraggioso realismo merita un commento altrettanto chiaro.

Bisogna sapere attendere ! conclude Loschiavo. Sì, ma a patto, in Sicilia, di ~~punta~~ cadenzare energicamente l'attesa con duri colpi di tacco sul terreno. Occorre, dunque, che le verità si dicano, che le carenze si denuncino, che gli inutili riguardi si mettano di lato, perché, così non facendo, essi minacciano ^{di} diventare ~~colpevoli~~ *atti manifesti di colpevole complicità.*

E' probabile che l'anno venturo a Petralia non si verificherebbero gli inconvenienti denunciati dal nostro illustre collaboratore il quale - sia detto a confusione della sua modestia - era, ~~non~~ ^{con} molta approssimazione al vero, la figura di maggior rilievo regionale e nazionale presente quella domenica nel capoluogo delle Madonie, e per l'alto posto civile che degnamente occupa in Italia con conseguente onore per l'Isola, e per la chiara fama di scrittore che lo circonda, anche se la sua persona è rimasta ^{quel giorno} ~~confi-~~ nata nei chiaroscuri della festa, per non dire peggio.

E' probabile che ciò ^{non} si verificherà l'anno venturo, dicevamo. Ma perché ciò possa ^{realizzarsi} ~~verificarsi~~ è necessario che i dirigenti della "Pro Petralia" e i civici amministratori ritrovino il senso di fierezza che è naturale alla gente madonita. Pochi come noi possono testimoniare, per lunga consuetudine di vita e per vincoli indistruttibili di amicizia anche sul piano personale, della loro amorosa fedeltà e della loro tenace abnegazione verso la loro terra natale. In forza di questi sentimenti noi ~~troviamo~~ ^{sentiamo}, appunto, di dover parlare con grande franchezza.

Comincino gli amici della "Pro Petralia" e del Municipio a chiedere adeguati finanziamenti e all'Assessorato e all'EPT di Palermo ~~e-esse~~ affinché essi non risultino ^{, come nel passato,} appena sufficienti a pagare le spese degli inevitabili banchetti ai rappresentanti dei medesimi enti offeritori, ma che ne possa restare buona parte anche per la musica, per la pulizia, per le tribune, per i servizi d'ordine, per i costumi etc., per tutte le cose, insomma, che Loschiavo, chiede, e che la serietà di una manifestazione di così alta

Giustamente

rinomanza internazionale esige.

Nel tempo in cui si buttano 250 milioni per i cosiddetti Villaggi Turistici che, oltre tutto, rappresentano uno sfacciato inganno sul piano morale e politico, è vergognoso che si concedano alla "festa della cordella" solo 250 mila lire, ed è vergognosissimo, cari amici, ^{petrales} che ^{ene} si accettino.

assolutamente Né la presenza di uomini politici - peraltro nel caso in ispecie di mezza tacca - può servire a colmare la differenza (G.F).